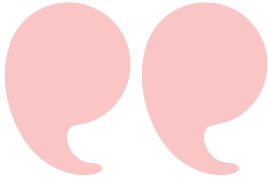


CHRONIQUES DE SAINTE-MARIE

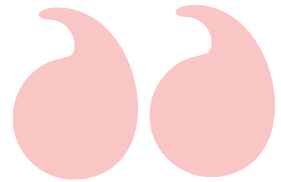
2 4 / 2 9

Rétrospective 2024-2025





Croire en la vie de l'esprit, c'est croire qu'en tout homme, quel que soit le poids des conditionnements, il existe une grande aptitude à discerner la vérité et à la préférer, à s'engager et à aimer, à comprendre et à créer....



Madeleine Daniélou

ÉDITO

Chers parents,
Chers amis,

C'est avec une grande joie et une profonde gratitude que nous vous présentons cette nouvelle édition du 24/29, revue annuelle de la vie à Sainte-Marie de Neuilly. Cette année, elle se décline dans une version renouvelée, riche de témoignages, de projets, de visages et d'élans mais aussi de conférences ou de témoins, qui dessinent l'âme de notre maison.

Cette revue est le reflet vivant d'une communauté éducative habitée par une ambition forte : faire grandir, dans la lumière de l'intuition fondatrice de Madeleine Daniélou, les enfants et les jeunes qui nous sont confiés, pour le monde et avec les familles de notre temps. Elle témoigne d'un projet éducatif porté avec ferveur par des équipes engagées, dans un dialogue quotidien entre exigence et bienveillance, enracinement et ouverture, transmission et audace.

La première année à la tête de l'école primaire fut, pour notre nouvelle directrice, une plongée émerveillée dans cette belle aventure collective : la découverte d'une équipe éducative dévouée, dont le professionnalisme et l'attention aux enfants sont le socle de tout projet. Ce fut aussi la joie de voir des classes vibrer au rythme de sorties, de voyages, d'apprentissages partagés, où se sont tissés des liens durables, où s'est creusée la curiosité, où se sont éveillés les intelligences et les cœurs.

La grande sortie à Chartres, en fin d'année, en fut l'un des plus beaux symboles : un moment de rassemblement dans l'unité, alliant recueillement, joie et fraternité.

Plus largement, ce que nous portons ensemble à Sainte-Marie de Neuilly, du CP à la Khâgne, c'est une éducation qui vise à faire de chaque élève un être libre, responsable et heureux. Heureux non par la recherche de sa propre réussite personnelle – qui n'est pas à sacrifier – mais par le don total de soi-même. Heureux de pouvoir mettre au service de tous ceux qu'ils rencontreront tous les dons et les talents reçus : que ce soit dans leur vie personnelle, professionnelle ou dans leur vocation.

Cette tâche immense, jamais achevée, toujours à recommencer, mobilise chaque jour toutes nos équipes. Elle ne serait pas possible sans l'engagement fidèle et généreux de nos professeurs, de nos éducateurs, de nos personnels et de tous les membres de communauté Saint-François-Xavier. Chacun, à sa place, contribue à faire vivre cet idéal avec force et avec générosité. Qu'ils soient ici remerciés pour leur engagement, leur compétence et leur dévouement, sans lesquels Sainte-Marie ne pourrait remplir sa vocation.

Merci à tous ceux – élèves, familles, enseignants, éducateurs, personnels, bénévoles et amis de la maison – qui rendent cette aventure possible. Puisse ce 24/29 vous en offrir un très bel aperçu et vous redire combien notre joie est grande de servir ensemble cette belle mission.

Bertrand Villette
Gabrielle André

SOMMAIRE

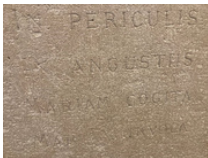
Nouvelles de la communauté SFX	6	Penser les guerres d'hier, comprendre les conflits aujourd'hui	
Vie du réseau	8	Conférence éducative	34
Témoignage :		Prix Madeleine Daniélou	39
Qu'est-ce qu'un professeur	11	Coup d'œil École	42
Dossier pédagogique :		Coup d'œil Collège	45
l'optimisme de l'éducateur	13	Parcours bilingue	55
Comment savoir ce qui est bien?		Coup d'œil Lycée	58
Matinée philosophique	15	Coup d'œil Prépa	65
La règle d'or		L'esprit de finesse	
Matinée philosophique	18	Pôle évènement	67
La littérature, semence de vérité ?		Voyage à Naples	70
Conférence éducative	21	Coups de chapeau	73
Tous victimes ?		Coups de cœur CDI	82
Table ronde avec les Bernardins	23	Dates 2025-2026	84
Peut-on rester libre à l'ère de l'IA ?		Partenaires	86
Conférence éducative	26		
Pour une mobilité plus jamais réduite			
Pôle évènement	31		

Nouvelles de la communauté Saint-François-Xavier

par Sabine Laplane, sfx



Au cœur de Sainte-Marie, au « 24 » une communauté de femmes prie, travaille et vit dans ces murs qui ne sont pas seulement un établissement scolaire... Car, depuis 1913, Sainte-Marie est la maison - mère de la Communauté apostolique Saint-François-Xavier qui a succédé aux Dames augustines anglaises qui ont construit la maison en 1860. Nos lecteurs les plus curieux ou passionnés d'histoire, trouveront la pierre de fondation dans le cloître au pied de la chapelle, ainsi que des inscriptions latines évoquant la douleur de l'exil depuis l'Angleterre ou invitant à prier Marie, « *In periculis et angustiis, Mariam cogita, Mariam invoca !* (Dans les dangers et les angoisses, pense à Marie, invoque Marie !) » dans des termes qui évoquent la prière de Saint Bernard : « Regarde l'étoile ! »



En 2024-2025, comme maison-mère, la chapelle de Sainte-Marie a accueilli une messe de rentrée inter-CMD (Centres Madeleine-Daniélou) au cours de laquelle chacun des CMD est envoyé en mission.

Par ailleurs, la Communion Xavier est une proposition de la communauté de Neuilly qui est faite à ceux qui désirent approfondir leur vie spirituelle aux côtés

de la Communauté Saint-François-Xavier et partager avec d'autres leur recherche (parents, professeurs ou éducateurs, anciens-élèves, amis...) Cette année, nous avons eu trois rencontres autour des figures de Maurice Zundel et de frère Roger de Taizé ainsi que d'un choix de textes du pape François sur le thème de l'espérance, en écho à l'année jubilaire. Un Parcours de Vie Spirituelle a également été proposé pendant le Carême où nous avons mis nos pas dans ceux de l'apôtre Pierre : temps convivial, enseignement spirituel, partage et temps de prière silencieuse à la chapelle.

Tout en s'efforçant ainsi d'être le cœur priant de Sainte-Marie, la communauté est activement présente aux grandes orientations éducatives de l'établissement comme aux multiples opportunités, habituelles ou ponctuelles, d'engagement auprès des élèves comme auprès d'autres publics.

Et au « 29 », au « Petit Collège » ?

Depuis deux ans, la villa Borghèse n'accueillait plus de communauté permanente mais à la rentrée prochaine, en septembre 2025, cinq sœurs y feront de nouveau leur demeure et prendront part là aussi, de diverses manières, à certaines activités, en soutien à l'équipe pédagogique de l'Ecole.

Sabine Laplane, sfx

Vie du réseau Daniélou-éducation

par Marie de Castelbajac, sfx

Pour fédérer le réseau des huit établissements de France, Côte d'Ivoire et Corée du Sud, «Daniélou-Education» a vocation d'héberger les recherches, réflexions, parcours d'accompagnement et de transmission des centres Madeleine-Daniélou. Des formations et temps de ressourcement sont proposés aux équipes en poste. Notre réseau, tout en travaillant avec divers instituts de formation, tient à valoriser et dynamiser les intuitions éducatives, pédagogiques et missionnaires de sa propre tradition.

Durant deux jours, la session de travail 2024-2025 sur la mission théologique et pastorale des Centres Madeleine-Daniélou a réuni des acteurs en responsabilité dans nos huit établissements, autour du thème : «Charisme fondateur et agir éducatif : comment la spiritualité apostolique héritée de Madeleine Daniélou inspire-t-elle nos manières de faire ? »



Visitez le site Daniélou Education

Parole d'enseignant : « *Toute lecture, tout travail intellectuel n'est pas qu'exercice cérébral, mais doit viser la formation de ce qu'Hannah Arendt appelle, en se rappelant la prière du roi Salomon, « l'intelligence du cœur ».*

« *Dans la pédagogie de Dieu, ce qui me frappe c'est qu'Il nous laisse libres, il ne nous contraint pas, Il attire, c'est par ce chemin là que nous sommes invités à éduquer nos élèves ; cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de cadre !* »

« *Dieu est avec nous infiniment patient... une erreur, un dérapage de comportement, cela arrive, à nous d'en faire une occasion pour le jeune de progresser* »

Parole d'éducateur : « *Au quotidien, dans l'exercice de ma mission de responsable, j'essaie de garder en tête que j'ai aussi la charge de l'âme de mes élèves, et pas seulement de leur réussite scolaire. Il ne s'agit pas de les déresponsabiliser, en prenant à mon*

compte leurs erreurs ou en exerçant une emprise sur eux mais plutôt de les guider, de les aider à faire émerger et fructifier leurs talents et leurs ressources intérieures, à assumer leurs responsabilités, à exercer leur discernement, leur conscience et leur pleine liberté. »

Marie de Castelbajac, sfx

Témoignage :

Qu'est-ce
qu'un
professeur?

par Laure Archambault
Professeur de Lettres classiques

Qu'est-ce qu'un professeur ?

Un être polymorphe, multitâche, une sorte de couteau suisse, qu'il vaut mieux avoir dans la poche, ajouteraient nos élèves... De fait, ce sont nos élèves qui nous définissent, puisque nous sommes là par eux et pour eux : un professeur sans élève n'est plus un professeur. Un couteau suisse devant être compact et efficace, je vais tenter de l'être aussi dans ma définition du professeur en m'appuyant sur trois verbes qui seraient comme les trois fonctions essentielles de notre Victorinox.

Tout d'abord, aimer. Le professeur est quelqu'un qui aime ses élèves. Il les regarde avec bienveillance, il évite à tout prix le jugement cassant, il donne confiance tout en sachant être ferme, puisque « qui aime bien châtie bien ». Pour un professeur aimant, il n'existe pas d'élève « irrécupérable », « nul », « bon à rien ». Tous ces qualificatifs s'appliquent au devoir, à l'élève, jamais.

Ensuite, donner. Donner du temps, sans limites, même pendant les vacances, pour écouter l'élève et ses parents. Donner aussi l'envie du savoir et le goût du travail bien fait. Donner surtout l'exemple : le professeur est une référence, quel que soit l'âge de l'élève. Je suis toujours émue quand mes petites 6èmes m'appellent parfois spontanément « maman ».

Enfin, transmettre. Avant tout, la joie de vivre, le rire, l'humour : pour pasticher Voltaire, il est poli [pour un professeur] d'être gai. Mais aussi la beauté : la pureté lumineuse d'un vers finement ciselé, l'élégance d'une démonstration mathématique, les merveilles du corps humain et de la nature, la richesse que constituent nos racines historiques, la délicatesse d'une phrase musicale, la perfection d'un bel enchaînement de gymnastique... Bref le Bon, le Beau, et le Vrai, avec de la part du professeur une maîtrise indiscutable de sa matière, ce qui lui confère légitimité et respect.

Finalement, le professeur est un passeur : comme Socrate, il accouche les esprits, les cœurs, et pourquoi pas les âmes, puisque la beauté mène à Dieu. Ce faisant, il aide ses élèves à porter sur l'homme, le monde et la vie, un regard ouvert, confiant et admiratif, en dépit des maux de ce monde : les mots du professeur doivent être les plus forts.

Alors, pour reprendre le titre de l'ouvrage de Marguerite Léna *Honneur aux maîtres*, ils font l'un des plus beaux métiers du monde.

Laure Archambault
Professeur de Lettres classiques

Dossier
Pédagogie :
Porter un regard
résolument
optimiste sur le
jeune ... mais
pas seulement !

Par Cécile de la Bigne
Directrice des études

Dans la découverte que je fais du projet éducatif des établissements Daniélou, plusieurs pensées et convictions de Madeleine Daniélou rejoignent des convictions éducatives et pédagogiques, nourries et développées au fil du temps et des expériences..

Je suis frappée par la modernité de cette femme visionnaire, qui, dès le début du XXe siècle, a su penser l'éducation et la pédagogie avec une profondeur rare, mais aussi une étonnante actualité. Quelle visionnaire !

Il existe bien sûr différentes manières d'éduquer, et plusieurs chemins peuvent conduire au même but. Pourtant, celui qu'elle propose me semble particulièrement adapté à nos jeunes d'aujourd'hui, et en parfaite cohérence avec l'enseignement de l'Évangile.

Pour reprendre ses termes, la première chose qu'elle souhaite dire de l'éducation est qu'elle est "une œuvre d'amour". Elle est d'abord la contemplation de la création divine, et suppose donc un profond respect du mystère de chaque être — création unique et irremplaçable.

C'est pourquoi elle désigne le rôle de l'éducateur comme celui qui «discern[e] la ligne de l'élan créateur dans un être et la [suit]... ainsi que la conduite de Dieu sur lui pour la seconder».

De cette intuition découle une conviction forte : chaque jeune porte en lui une contribution unique au monde, une voix singulière appelée à s'unir au grand chœur de l'humanité. C'est dans cet esprit qu'elle affirme avec force :

«Les pessimistes n'ont rien à faire avec les enfants, ils ne les aiment pas et ne s'en font pas aimer.»

Car oui, l'éducateur est celui qui porte un regard résolument optimiste sur le jeune, non pas en l'idéalisant, mais en croyant profondément en ce qu'il peut devenir. Ce regard n'est pas naïf : c'est un acte éducatif à part entière. Il s'agit de voir en l'autre ce qu'il porte de meilleur et d'unique, mais aussi de croire que ce regard peut faire advenir ce en quoi il croit.

Ce regard, doublé d'une confiance donnée a priori, est un accélérateur de croissance. Il ne s'agit pas d'ignorer les failles ni de nier les obstacles, mais bien de reconnaître que, par nature, chaque jeune est une œuvre créative de Dieu, en devenir, en construction.

Ce qui m'émerveille dans cette pensée éducative, c'est sa cohérence d'ensemble. Des pratiques comme l'autodiscipline, par exemple, traduisent ce regard : le jeune n'y est pas supposé ne pas tomber, mais il y apprend à se relever, à reconnaître ses fragilités, et,

le cas échéant, à demander de l'aide.

Croire en nos jeunes est une urgence.

Les préparer à la vie adulte ne consiste pas à les encadrer de manière rigide, mais à les accompagner en retrait, pour leur permettre de découvrir leurs propres forces et la fécondité de leurs épreuves. Les chutes, les échecs sont des passages, et notre rôle est de leur donner l'envie de se relever.

À la place qui est la mienne, je suis convaincue que ces convictions ne concernent pas seulement les éducateurs ou les enseignants. C'est tout l'édifice qui en vit, car nous sommes tous à la fois des créatures uniques et faillibles.

Je souhaite redire ici, avec force, combien l'esprit de nos maisons nous appelle à regarder chacun avec ce regard résolument optimiste. Le Seigneur nous invite tous à nous mettre en chemin, à sa suite.

En effet, ce regard résolument optimiste ne s'arrête pas à l'âge du lycée. Il dépasse les murs de nos classes et de nos responsabilités éducatives. C'est le regard même que Jésus pose sur ceux qu'il rencontre : sur le jeune homme riche, dont il discerne le désir sincère et qu'il regarde « avec amour » ; sur la Samaritaine, qu'il ne condamne pas mais qu'il envoie annoncer la bonne nouvelle ; sur Pierre, qu'il relève après sa

trahison ; sur Zachée, qu'il appelle par son nom et restaure dans sa dignité.

Tous, dans l'Évangile, sont regardés comme des êtres en devenir, porteurs d'une fécondité insoupçonnée.

Ce regard n'est pas une naïveté béate, mais un moteur de croissance mutuelle, un ferment de transformation dans la relation. Il crée du mouvement, il invite à la conversion, il provoque la confiance.

Je crois profondément que ce qui fait le caractère unique de notre projet éducatif, c'est justement cela : il ne s'adresse pas seulement aux jeunes, mais englobe toute la communauté éducative, dans une dynamique générale et capillaire, où chacun est invité à croire dans l'autre, à lui faire confiance, à l'accompagner, à grandir avec lui.

Car nous sommes tous en chemin, tous appelés à devenir. Tous capables de faire advenir chez l'autre ce qu'il porte de plus beau. Tous destinés à marcher ensemble à la suite du Christ.

Comment savoir ce qui est bien ?

Valeurs et sens moral
chez Francis Hutcheson

Matinée philosophique du 21 septembre 2024

par Laetitia Simonetta, professeur de philosophie
en khâgne

En 1848, Phineas Gage, contremaître sur un chantier, subit un terrible accident : son cerveau est transpercé par une barre de fer. Privé de son lobe frontal gauche, il devient, à ce qu'on raconte, un sociopathe. À partir de ce fait divers, la matinée philosophique est partie de l'hypothèse que notre altruisme ne devrait peut-être rien à notre éducation mais dépendrait entièrement de notre constitution physique ou du moins d'un principe inné. Notre morale serait en partie naturelle. C'est du moins ce que propose d'envisager la théorie du sens moral élaborée par un auteur très important dans l'histoire de la philosophie morale et esthétique :

Francis Hutcheson, représentant des Lumières écossaises du XVIII^e siècle. D'après cet auteur qui s'inscrit dans la tradition empiriste précédant la philo-



Francis Hutcheson, 1694-1746, philosophe

sophie de Kant, si on doit chercher la vertu ou la justice, c'est parce que cela doit conduire au souverain bien, à la félicité suprême. Pour les auteurs des Lumières, la morale s'enracine d'abord dans l'anthropologie, part de la nature humaine, plutôt qu'elle ne se fonde sur un décret divin et des principes posés a priori. L'avantage de prendre au sérieux le désir de bonheur inscrit en l'homme, est de régler d'emblée la question de la motivation : il est impensable de faire quelque chose qui ne serait pour moi d'aucun intérêt et ne me plairait en rien.

En même temps, ce parti pris court le risque du triomphe de l'égoïsme : je ne peux faire et ne vais faire que ce qui me plaît. Le problème qui se pose dès lors est de savoir si on peut établir un lien entre mon plaisir et le bien moral, entre ma nature et la vertu. Comment l'homme peut-il devenir vertueux à partir de la recherche de son simple plaisir ? Cela ruine-t-il toute morale ? S'il est vain de chercher la vertu indépendamment du plaisir et du bien-être, peut-on encore agir pour un bien qui n'est pas le nôtre ?

Cette matinée philosophique s'est intéressée à la tentative de Hutcheson dans la *Recherche sur l'origine de nos idées de la beauté et de la vertu* de 1725 pour sauver la morale ainsi suspen-

due à la recherche du bonheur. Selon lui, notre nature est disposée à prendre plaisir à la vertu grâce au sens moral dont nous sommes dotés : nous approuvons ou désapprouvons de façon immédiate les actions humaines en vertu de certains sentiments moraux de plaisir ou de déplaisir.

De même qu'un homme privé de la vue ne pourrait voir les couleurs, un homme qui serait privé de sens moral n'aurait plus la capacité à penser au bien d'autrui. Juger moralement ne requiert donc ni instruction, ni raisonnement mais le simple développement de notre sensibilité.

Cette hypothèse est finalement une objection très forte aux anthropologies pessimistes qui, à la fin du XVII^e siècle, faisaient de l'homme un être essentiellement égoïste, en qui la raison serait toujours en train de calculer son intérêt. Avec la théorie du sens moral, Hutcheson tente de montrer que l'homme apprécie la vertu même quand celle-ci ne lui est d'aucune utilité. On voit, dès lors, les enjeux pour la question de l'éducation morale : les « leçons » de morale ne servent à rien. Le bien n'est pas quelque chose qui puisse faire l'objet d'une argumentation ou d'une explication : il faut le sentir.

Mais se peut-il que nous naissions privés d'un tel sens ?

C'est le coût de cette théorie. Si nous sommes insensibles à la vertu, comme l'est le Neveu de Rameau dans le texte éponyme de Diderot, l'éducation pourra nous permettre de comprendre quel intérêt il y a à bien agir, sans pour autant nous rendre vertueux.

Laetitia Simonetta,
professeur de philosophie en khâgne

La règle d'or et ses critiques

Matinée philosophique du 30 novembre 2024

par Antoine Mars, professeur de philosophie en
hypokhâgne

Chacun connaît bien la Règle d'or :

« Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse. » L'intérêt moderne qu'on lui porte est dû à des pasteurs, théologiens et universitaires anglais du 17^e siècle fortement influencés par le calvinisme. Ce sont eux qui, les premiers, l'ont dénommée Golden Rule et qui lui ont aussi conféré une forme positive : « *Do as you would be done by.* » Mais elle existe, un peu partout dans la littérature mondiale, depuis la plus haute Antiquité, elle appartient au bien connu.

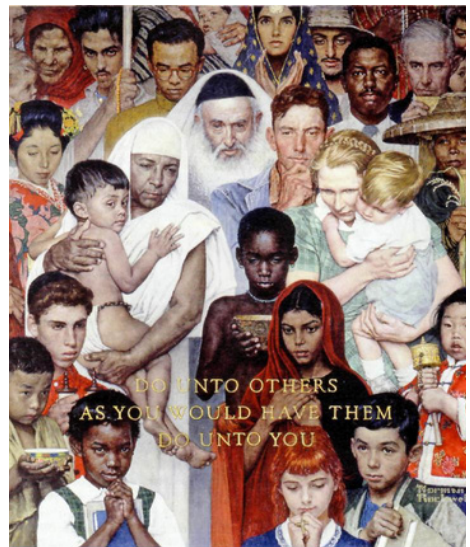
Mais rien de tel que le sentiment de familiarité pour nous aveugler : à bien y réfléchir, cette maxime bien connue est aussi bien étrange. Elle ne proscriit ni ne prescrit rien de particulier, elle semble indéterminée. A *contrario*, chaque commandement du Décalogue, par exemple, est déterminé par son contenu normatif : la proscription de l'idolâtrie, la prescription du respect de ses parents, etc. Mais la Règle d'or paraît couvrir toutes les situations, universellement et nécessairement, valoir *a priori* : ne suffit-il pas, en effet, de s'y rapporter pour ajuster sa conduite en toute circonstance ?

N'est-elle donc pas la matrice formelle de toutes les règles morales particulières ?

On pourrait alors croire que c'est à ce caractère formel et universel que la

Règle d'or doit sa normativité fondamentale. En requérant unilatéralement la relativisation de son point de vue à celui d'autrui, elle commande de chasser en soi-même tout intérêt particulier, elle requiert le désintéressement : peu importe qu'on soit homme ou femme, citoyen ou étranger, riche ou pauvre, blanc ou noir, de droite ou de gauche, catholique ou athée, etc., la même règle s'impose toujours.

C'est en ce sens que l'évangéliste la présente comme le condensé de « la Loi et [d]es prophètes » (Mt VII, 12), la règle de justice par excellence.



La Règle d'or (en anglais, Golden Rule), peinture à l'huile réalisée par Norman Rockwell et qui servit d'illustration pour le périodique *The Saturday Evening Post* du 1er avril 1961.

Pourtant, la Règle d'or commande tout de même bien quelque chose, à savoir la réversibilité des rôles : sous ce rapport, c'est plutôt une règle d'empathie. Pour se conduire moralement, il faut se mettre à la place d'autrui. Les contempteurs de la Règle d'or s'inquiètent toujours de la nature particulière des subjectivités dont la relativisation mutuelle est censée garantir la moralité de la conduite de celui qui se laisse guider par elle. Ainsi en va-t-il par exemple de George Bernard Shaw dans sa célèbre boutade : « *Ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'ils vous fassent. Leurs goûts pourraient n'être pas les mêmes* » (*Maximes à l'usage du révolutionnaire*).

Mais à la place de qui faut-il donc se mettre pour que la normativité morale de la Règle d'or soit effectivement fondamentale ? Luc est assez surprenant à cet égard : c'est à l'ennemi, en lieu et place de Dieu et du frère, qu'il me faut penser (Lc VI, 31).

L'amour de l'ennemi (c'est-à-dire toute parole, tout acte qui permet d'éviter la surenchère de la vengeance ou l'éternisation de la guerre), voilà ce qui en dernière instance fait de la Règle d'or le garde-fou contre l'injustice.

En dernière instance, nous avons donc à nous demander quelle forme doit prendre, dans l'interprétation de la Règle d'or, la négation de l'amour propre, de la faiblesse de la volonté qui l'accompagne et du désir désordonné qui tous ensemble produisent l'injustice et le triomphe du mal moral.

La négation de mon penchant égoïste doit-elle être plutôt recherchée dans l'exigence d'universalité (côté de la forme et de la règle de justice) ou bien dans celle de la réversibilité des rôles y compris et même surtout avec l'ennemi (côté de la matière et de la règle d'empathie) ?

Qu'est-ce qui, en somme, est le mieux à même de me déplacer : l'universel ou l'ennemi ?

Antoine Mars,
professeur de philosophie en hypokhâgne

La littérature, une semence de vérité ?

Conférence du 28 novembre 2024
*échos et réflexions à partir de la lettre
du pape François*

par Patrick Piguet poète, professeur de
lettres en khâgne
et
Marguerite Léna sfx, philosophe

On attend spontanément d'un pape qu'il fasse l'éloge de la lecture des textes sacrés, non de romans et de poésie ! et voici que le Pape François, une fois de plus, nous étonne. Dans sa *Lettre sur le rôle de la littérature dans la formation*, en 2024, il rend un vibrant hommage à l'acte de lire, et plus précisément à la lecture des romans et des poèmes.

Tout cela dans une perspective éducative, qui rejoint le souci de bien des parents devant leurs enfants plus prompts à surfer sur un écran qu'à plonger dans un livre.

Mais faut-il vraiment s'en étonner ? Dès les premiers siècles du christianisme, l'engagement éducatif de l'Eglise a assumé la richesse culturelle et spirituelle des œuvres dites « profanes » et a largement contribué à les susciter. Le 8 septembre 2008, en inaugurant le Collège des Bernardins, le pape Benoit XVI affirmait : « Dieu nous parle seulement dans l'humanité des hommes, à travers leurs paroles et leur histoire ».

De cela la littérature est l'immense réceptacle.

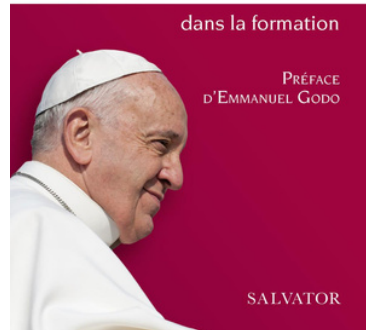
Qu'est-ce donc que lire ? Écoutons le philosophe Levinas :

« Ce qu'on écrit dans les âmes est d'abord écrit dans les livres, dont le statut a été beaucoup trop vite banalisé parmi les outils ou les produits. »

Pape François



Lettre sur le rôle de la littérature



Tout livre attend son lecteur pour cesser d'être orphelin – son auteur n'est pas là pour le défendre – et exilé –il vient d'ailleurs, dans l'espace ou dans le temps... Le pape François nous invite à revenir aux « vrais livres », ceux qui sont nés de longue patience et de profonde intériorité, et qui se partagent comme des semences.

Il dépend de celui qui passe
Que je sois tombe ou trésor
Que je parle ou me taise
Ceci ne tient qu'à toi
Ami, n'entre pas sans désir.
(Paul Valéry)

Marguerite Léna, sfx

Tous victimes ?

Conférence du 20 janvier 2025
en partenariat avec
le Collège des Bernardins

Le lundi 20 janvier, les élèves des classes préparatoires de Sainte-Marie sortent du cloître et de l'atmosphère studieuse de Neuilly pour se rendre au collège des Bernardins où se tient une table ronde animée par Laurence Mathias autour de la question « Tous victimes ? ».

Cette conférence s'inscrit dans le contexte actuel d'une reconnaissance progressive des victimes et de leurs droits dans la société (#Metoo, la CIASE, le procès des attentats de 2015).

Comment sortir d'une situation de victime ? Le professeur Pascal Ide ouvre le débat par le visionnage d'un extrait du film *Oui, mais.*, avant de reprendre le triangle dramatique de S. Karpman, qui distingue bourreau (qui commet), victime (qui subit) et sauveur (qui guérit en créant du lien). Pascal Ide définit ensuite la notion de « victimaire » selon trois critères :

affectif (quand la victime a une plainte mesurée, la plainte du « victimaire » est interminable et affective), cognitif (la



*De gauche à droite :
Pierre Valentin,
Laurence Mathias,
Pascal Ide,
Sandrine Lefranc,*

La table ronde porte sur les limites d'un tel phénomène : reconnaître les victimes, n'est-ce pas ouvrir la porte au ressentiment et à la déresponsabilisation ?

Est-il possible de faire droit aux victimes sans cultiver une position « victimaire » ?

plainte du victimaire n'est pas vérifiable), et enfin évolutif (le victimaire est tourné vers le problème, dont il tire un bénéfice - de l'attention, un soutien financier - quand la victime cherche la solution).

C'est au tour de Sandrine Lefranc,

sociologue et directrice de recherche au CNRS de prendre la parole, s'attardant sur la place des victimes dans le droit et la politique.

Par l'exemple des mères de la place de mai, elle montre que le statut de victime (légitime) peut être refusé dès lors qu'il permet de faire l'économie de la justice pénale ou qu'il empêche la lutte. Cela vient s'opposer à d'autres exemples, qui montrent la revendication illégitime du statut de victime afin de bénéficier d'avantages.

Dans le droit, on constate une évolution de la place des victimes lors de procès, notamment par une attention accrue concernant leur expérience personnelle. Mais on remarque des limites à une reconnaissance vraie : choix de « bonnes victimes », larmes ou récits contraints, etc.

Enfin, Pierre Valentin réfléchit sur l'exploitation de la figure de victime par le mouvement woke qui, selon lui, reconnaît les sociétés comme régies par des structures oppressantes qu'il s'agit de dénoncer en s'érigant comme victime ; idée avec laquelle Sandrine Lefranc exprime son désaccord.

Alors, comment sortir du statut de victime ? Les intervenants proposent différentes pistes : nommer le mal, avoir une attitude de vérité, la justice restaurative, ou encore l'exemple du

Christ.

Jésus en effet ne cède ni à la contagion du mal, ni à la volonté de faire justice ; c'est son sacrifice qui révèle le mal commis par les autres.

Merci donc au Collège des Bernardins et à Sainte-Marie pour cette soirée riche et porteuse de nombreuses réflexions sur nos relations, notre foi et nos représentations de l'espace social et politique.

Jeanne Gojkovic-Lette,
élève d'Hypokhâgne AL

Liberté et quête de sens à l'ère de l'IA – méditation pascalienne et entrepreneuriale

Conférence du 5 février 2025

par E. de Rocquigny,
mathématicien, penseur, essayiste,
conférencier et entrepreneur,
auteur du
*“(Le) Sens de l’IA à l’école de Pascal
Entrepreneur”*

L'IA n'est rien moins qu'une provocation anthropologique, qui semble avoir surgi d'un saut futuriste. Pourtant, en grattant le vernis du marketing, c'est au XVII^e siècle qu'elle trouve une part de son origine. Non dans les arcanes d'un laboratoire californien, mais chez le génie classique Blaise Pascal autant rhéteur que mathématicien, philosophe qu'entrepreneur, chrétien que rebelle. Bien plus que les fiers adorateurs de la raison du siècle des Lumières, il fut un prophète stupéfiant de notre ère algorithmique.

Trois pierres angulaires lui sont dues : le calcul des probabilités, le raisonnement par récurrence, et la machine mentale (la Pascaline). Or qu'est-ce que l'IA générative sinon une machine probabiliste et récurrente ? Mais c'est aussi un véritable exploit rhétorique et une vaste quête entrepreneuriale, tout comme l'oeuvre de Pascal.

Pascal avait bien compris qu'il vaut mieux séduire que convaincre et préférer l'audace entreprenante au respect des opinions conventionnelles ; il lui fallait d'ailleurs, déjà, apprendre à « pitcher » ses inventions en rupture comme on propulse aujourd'hui des start-up. Car ce que l'on appelle aujourd'hui « intelligence artificielle » relève d'un tour de passe-passe rhétorique.



*Etienne de Roquigny,
mathématicien, penseur, essayiste,
conférencier et entrepreneur*

Le mot même est un oxymore — une trouvaille publicitaire venue du séminaire fondateur de Dartmouth en 1956, conçue pour séduire les financeurs plus que pour nommer justement une réalité. On parlerait plus honnêtement d'« automatisation probabiliste ultra-efficace », mais qui financerait un tel projet ? Le génie du terme IA, c'est la mobilisation de l'imaginaire. Il promet l'intelligence sans en demander la substance, la conscience sans l'effort de l'éveil. Il suffit d'en prononcer le nom pour que s'ouvrent les bourses, parfois même aux plus hautes sphères politiques. Derrière la séduction du verbe, il y a la rationalité brute de l'efficacité : des algorithmes capables d'ingérer le monde pour en extraire des régularités, de calculer plus vite qu'aucun cerveau, d'imiter sans jamais comprendre, d'automatiser en multipliant massivement la productivité

en dépit de ses erreurs et hallucinations... qui n'épargnent d'ailleurs pas non plus le travail humain. L'imagination dirait Pascal, cette maîtresse d'erreur et de fausseté, et d'autant plus fourbe qu'elle ne l'est pas toujours.

Ce mimétisme ne nous laisse pas indifférents. Il nous fascine. Peut-être parce qu'il nous révèle à nous-mêmes. Nous ne sommes pas seulement esprit, disait Pascal, nous sommes aussi automate.

C'est là le trouble fondamental : voir en ces machines un reflet de notre part la plus machinale, cette part du fonctionnement cognitif qui répète, anticipe, apprend en imitant, reproduit, sans y penser. Le désir mimétique de René Girard n'est pas loin. Le cœur même de l'IA moderne, fondée sur les modèles statistiques, repose sur cette capacité à imiter désirablement les habitudes, les rythmes, les prédictions.

Elle est stupide mais féconde, aveugle mais performante. Et si elle nous interroge autant, c'est qu'elle nous ressemble dans notre manière d'agir avant de comprendre, d'imiter avant de choisir.

D'où cette question lancinante : où se loge notre liberté ? Si nos gestes précèdent notre conscience, si nos décisions surgissent du corps avant de remonter à la pensée raisonnante —

comme l'ont montré certaines expériences de neurosciences — alors où loger la volonté ? Pascal répondait à sa manière : dans le cœur. Non le cœur sentimental, mais ce centre de gravité intérieure d'où émerge la conviction intime, cette lucidité sans raison.

« Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point... » : c'est là peut être que se joue la décision libre, non pas tant dans la cognition rationnelle. La machine peut bien calculer, elle ne sentira jamais la justesse d'un choix, l'évidence d'un bien. Elle agit, nous décidons — parfois même, il le faut, contre l'évidence algorithmique.

Et pourtant, l'illusion est tentante. Dans cette quête planétaire pour l'efficacité, des concepteurs même ne prennent plus le temps de comprendre comment fonctionnent réellement ces machines. Par empressement sinon paresse, ce ne sont encore que des prouesses d'ingénieurs, non pas de chercheurs.

Dans ce renoncement épistémologique, c'est toute une forme d'esprit qui est mise à risque : l'esprit mathématique, celui de la rigueur et du doute, la noblesse de la recherche scientifique toute orientée à la quête des preuves, chassées par l'empire de l'efficacité. Plus personne ne comprend pourquoi les algorithmes marchent. Ils marchent, c'est tout. À quoi bon la vérité quand l'usage suffit ?

Ce glissement technologique est aussi politique.

Car une intelligence sans effort critique est l'instrument rêvé de la domination. Les dictateurs, nouveaux ou anciens, trouveront là des outils de surveillance et de persuasion d'une efficacité redoutable. Des prétextes imparables, "c'est à cause de l'IA". L'algorithme ne s'arrête jamais. Il profile, il trie, il devine. Il pourrait même, demain, censurer. La régulation, parfois brandie comme une réponse, n'est pas toujours la solution.

Qui décide des normes ? Un comité central ? Des géants du numérique ? Ce n'est plus seulement une question de science ou de marché : c'est une question de liberté.

Face à des modèles toujours plus opaques, la seule défense paraît la quête tenace d'une compréhension partagée, la participation, le retour au terrain pour constater ce que les données ignorent, ce que les modèles déforment.

Car l'algorithme, aussi savant soit-il, n'est qu'un modèle du monde. Une carte, pas le territoire. Et vouloir corriger tous ses biais est une illusion : il faut choisir, peser, arbitrer.

La justice n'est pas une affaire d'équations. Elle est ancrée dans les contextes, les histoires, les fragilités.

On peut enseigner cela. On le doit, même.

Étienne de Rocquigny

Le sens de l'IA

à l'école de Pascal entrepreneur



Boleine

C'est le seul rempart : une éducation qui forme à la vérité plutôt qu'à l'efficacité, à l'esprit critique plutôt qu'à la conformité. Il s'agit de réveiller en chacun la conscience que l'outil est un moyen, non un maître.

Reste la tentation plus sournoise encore du néomessianisme qui infuse subrepticement dans la quête de sens promue par certains entrepreneurs. Avec l'IA, disent-ils, nous deviendrons comme des dieux. Clin d'oeil troublant aux vieux textes du livre de la Genèse, le pitch de l'IA paraissant si proche du dialogue d'Eve avec le Serpent ou des promesses d'Aaron sur le veau d'or. Comme l'avertissent les grands mythes bibliques,

ce n'est pas à la machine de nous sauver. Comme toute œuvre humaine, elle est *imago Dei* en puissance, c'est-à-dire appelée à être un reflet co créateur de la toute-puissance divine.

Mais cela exige toute notre responsabilité et notre sens humble du réel, en renonçant à la volonté de puissance si caractéristique de la tech prométhéenne.

C'est là, au fond, l'usage juste de l'intelligence : permettre de servir sans asservir, à la condition essentielle de former notre discernement, ce qui devra être l'une des grandes missions de l'éducation à l'ère algorithmique.

Etienne de Roquigny
 mathématicien, penseur, essayiste,
 conférencier et entrepreneur, auteur du
(Le) Sens de l'IA à l'école de Pascal
Entrepreneur

Pour une mobilité plus jamais réduite

Conférence du 11 février 2025

Charlotte de Vilmorin,
entrepreneuse, écrivaine
en partenariat avec
SMN Alumni

Le soir du jeudi 10 avril 2025, Sainte-Marie de Neuilly accueillait une conférence de Charlotte de Vilморin. Cette ancienne élève est entrepreneuse, écrivaine, femme politique et vierge consacrée mais se déplace aussi en fauteuil roulant étant tétraplégique depuis la naissance. Charlotte de Vilморin raconte son expérience du handicap dans des ouvrages comme *Ne dites pas à ma mère que je suis handicapée, elle me croit trapéziste dans un cirque*.



Charlotte de Vilморin, handicapée depuis sa naissance, un fort témoignage de vie

Elle vécut sa scolarité à Sainte-Marie de Neuilly, après que ses parents eurent combattu pour la scolariser. Sainte-Marie de Neuilly fut la seule école à l'accepter à une époque où les handicapés n'avaient pas facilement accès à l'enseignement classique. Cette école devint ainsi selon ses mots une "pierre fondatrice" de sa vie.

Charlotte de Vilморin évoqua aussi les possibles formes d'hypocrisie dans le rapport avec le handicap en entreprise. Par exemple, lorsqu'elle créa en 2015 la start-up Wheeliz, des personnes ne comprenaient pas cette démarche car beaucoup pensaient que les personnes handicapées devaient être prises en charge par les pouvoirs publics ou les associations. Il est donc difficile pour la société de réconcilier le handicap et le monde de l'argent.

Le handicap dans l'entreprise est aussi problématique pour trouver un emploi, ce qui force à la mise en place d'une discrimination positive.

Par ailleurs, Charlotte de Vilморin s'est engagée lors des élections législatives de 2024, à Paris, alors que le débat ignorait les problématiques du handicap. Malgré l'échec au premier tour, le bénéfice social de faire progresser le débat sur la représentation du handicap dans la société est lui, bien réel. Face à une forme d'exclusion du handicap dans la société et des généralités sur la fragilité des personnes en situation de handicap, il faut souvent choisir entre l'accompagnement et la solitude nécessaire pour la création. Il y a en réalité un apprentissage de l'indépendance ainsi que la création d'une relation avec les gens qui s'offrent

pour aider.

Charlotte de Vilmorin évoque ainsi une *“grâce de la dépendance”*. C'est important pour elle mais aussi pour l'aidant qui reçoit quelque chose en se donnant entièrement à son prochain plus faible. Elle refusa ainsi l'aide d'un bras mécanique après la perte de sa faculté à manger seule.

De même, la spiritualité chrétienne occupe une part importante de sa vie. Après une période conflictuelle, Charlotte de Vilmorin renoue avec la religion par la dimension universelle du message de l'Eglise chrétienne et de la diversité au centre de la Foi. Elle nous invite donc à ne pas nous enfermer dans une vision réductrice, aussi bien de l'Eglise, que du handicap. Après une conversion à 24 ans, elle choisit de donner sa vie à Dieu avec le statut de vierge consacrée : elle devient ainsi une femme qui, par amour de Dieu, s'est engagée à vivre dans le célibat et la chasteté. Malgré les difficultés, la religion comme les proches permettent ainsi de rester ferme dans la vie et garder l'espoir.

En effet, malgré une visibilité plus forte des handicapés dans la société française depuis quelques années, notamment dans la culture populaire ou dans des actions de l'Etat, les

handicapés constituent la première population discriminée dans la société française.

Les vrais lieux de pouvoir et des services publics sont encore inaccessibles, avec du *“social bashing”*. Ainsi, la personne handicapée ne doit plus être traitée comme un objet de soin mais un sujet de droit.

Le futur des personnes handicapées n'en sera que plus beau, grâce à la détermination et la mobilisation de la société dans son ensemble comme nous l'a montré l'exemple hors normes de Charlotte de Vilmorin.

Paul-Henri Benoit,
élève d'hypokhâgne AL

Penser les guerres d'hier, comprendre les conflits d'aujourd'hui

Entretiens du 5 mai 2025

avec le général de corps d'armée 2S
Benoît Durieux

Pourquoi penser la stratégie aujourd'hui ?

Il est difficile de penser la stratégie. L'expérience de la guerre, celle que l'on vit sur le terrain ou que l'on observe au cœur des institutions politiques, confronte à une question simple mais redoutable : comment l'action militaire, qui est porteuse de violence et de destruction, peut-elle produire un effet politique constructif ? En Afghanistan, dans un conflit prolongé aux finalités incertaines, ou à Matignon, où les choix stratégiques au Sahel se heurtaient aux limites de la projection de force, cette interrogation revenait sans cesse.

C'est de cette difficulté qu'est né le besoin d'une réflexion structurée, d'où l'ouvrage *Les Maîtres de la stratégie*¹. Car à un moment où la géopolitique évolue rapidement, où les sociétés changent, où la guerre elle-même mute, il faut revenir à ceux qui ont pensé la guerre aux heures où elle se transformait. Sun Tzu, Machiavel, Clausewitz : autant d'auteurs qui ont saisi que la guerre est indissociable de la nature humaine, qu'elle est dialectique, faite de rapports, de ruptures, d'intelligence et de volonté. Ils nous rappellent aussi qu'au cœur de la guerre, il y a des conventions... et ceux qui les transgressent.

Guerre et paix : penser dans la longue durée

La guerre et la stratégie sont deux concepts différents, qu'il importe de ne pas confondre. La stratégie est l'articulation de la guerre et de la paix ; elle est l'effort de raison dans le tumulte. Il faut donc commencer par définir ce qu'est la paix.

La paix n'est pas simplement l'absence de guerre. Aristote y voyait une situation d'harmonie fondée sur la justice et la vertu. Saint Augustin, quant à lui, parlait de « tranquillité de l'ordre » ou de « concorde ordonnée ». Pour qu'il y ait paix, il faut une confiance dans la possibilité de vivre ensemble demain, sur un même territoire. La paix suppose la justice, une concorde ordonnée, et un espace commun. On n'est pas en paix avec le Bhoutan si l'on n'a rien en commun avec lui.

À l'inverse, la guerre survient lorsque cette paix n'est plus qu'illusion : quand la peur, l'humiliation ou l'injustice rendent insupportable le statu quo. La guerre, c'est alors le moment où l'on redéfinit les conditions de la paix. Mais elle n'est pas anarchie : elle est un affrontement organisé, violent, à finalité politique. Elle est en tension constante entre ordre et chaos. D'un côté, elle suit des conventions — on délimite le champ de bataille, on distingue civils et combattants. De l'autre, elle peut

[1] Benoit Durieux & Olivier Wiewiorka, *Le Seuil*, Paris, 2025, 528 p.

somber dans la spirale de la violence, comme l'a montré le XXe siècle.

Ainsi, guerre et paix sont des réalités qui se chevauchent. Il peut y avoir paix intérieure et guerre extérieure (comme en 1914), ou inversement un état d'hostilité larvée sans conflit déclaré.

Augustin disait : « Il y a paix sans guerre, mais il ne peut y avoir guerre sans une certaine forme de paix. » C'est pourquoi la stratégie, discipline de l'entre-deux, doit articuler l'usage de la force avec la construction d'un ordre.

L'étude des grands penseurs militaires sur la longue durée révèle cette tension et les différentes réponses qu'y apportent les civilisations. La mondialisation a entraîné une certaine américanisation de la pensée stratégique : un regard technologique, expéditionnaire, rapide. Mais cette culture — issue d'une puissance insulaire, industrielle, protestante — n'est pas nécessairement universelle.

*Benoît Durieux
a dirigé l'IHEDN
et a été
conseiller
à Matignon
sur les questions
de
défense.*



Comprendre d'autres traditions, c'est s'armer pour identifier ce qui change et ce qui demeure.

La géopolitique contemporaine de la guerre

Aujourd'hui, les acteurs de la guerre ont perdu leurs inhibitions. En Ukraine, la guerre a réaffirmé son rôle structurant dans les relations internationales. Le multilatéralisme s'affaiblit. Les menaces viennent aussi bien de la force brutale que de la faiblesse institutionnelle.

La défense française repose sur un triptyque : dissuasion nucléaire, alliance américaine, et droit international. Depuis 1996, trois choix ont structuré notre modèle : une armée expéditionnaire, une supériorité technologique associée à des forces en petits volumes, et l'absence croissante des armées sur le théâtre national. Il faudra se demander dans quelle mesure ce modèle reste adapté au retour de la guerre limitée en Europe.

Nous devons développer une approche lucide et mesurée de notre environnement. Aux États-Unis, on anticipe un affrontement avec la Chine. Le « piège de Thucydide » cher à Graham Allison est dans tous les esprits. Mais la Chine n'est plus seule ; l'Inde, l'Afrique, émergent. Et les BRICS, ou l'Organisation de coopération de Shanghai, reflètent un monde fragmenté, pas nécessairement structu-

ré contre l'Occident. Ne forçons pas nous-mêmes l'axe du mal.

Les évolutions technologiques et conceptuelles du combat

L'Ukraine montre un retour à des réalités classiques : l'importance du territoire, la résilience des sociétés, le rôle du commandement.

Mais aussi des ruptures : la transparence numérique, les drones, l'usure des grandes plateformes. Les conflits deviennent plus longs, plus exigeants en volume et en endurance.

Les drones — terrestres, navals, aériens — font peser une menace permanente sur les forces des deux côtés. L'intelligence artificielle transforme la chaîne de commandement.

Pourtant, derrière ces outils, demeurent les questions classiques : où frapper ? pour quel effet ?

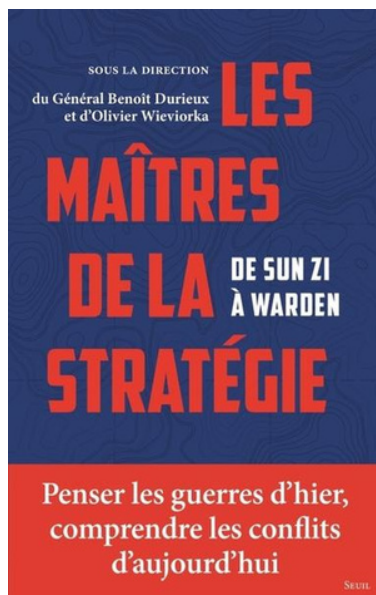
L'arme nucléaire, souvent décrite comme « arme de non-emploi », reste au cœur de notre dissuasion. Mais ce non-emploi est lui-même une convention. La dissuasion n'est crédible que si elle repose sur des forces conventionnelles solides et une volonté politique assumée. Le silence autour du nucléaire en France aujourd'hui est préoccupant : il faut relancer ce débat.

Et surtout, avons-nous les moyens, conceptuels, matériels, moraux, d'une guerre de haute intensité ?

Nous avons des atouts, mais le décalage entre le risque stratégique et l'état de conscience de la société française est profond.

Peut-il y avoir une guerre juste aujourd'hui ?

Toute guerre est juste pour celui qui la mène. D'où l'intérêt d'une théorie de la limitation de la guerre, non pour la légitimer mais pour en encadrer l'usage. C'est là le fondement de la tradition de la guerre juste — autorité légitime, cause juste, intention droite, proportionnalité, chance de succès —.



*Dernier ouvrage écrit avec l'historien
Olivier Wiewiorka*

Ni la tradition de la guerre juste, ni l'Église n'ont jamais condamné la guerre défensive. Le pape François lui-même rappelle que la paix n'est pas naïveté et, en substance, qu'aucune agression non militaire ne justifie une riposte militaire. Mais il n'a pas reproché à l'Ukraine de se défendre.

Sur le terrain, en Afghanistan, ces questions n'étaient pas théoriques. Il fallait à la fois choisir des opérations justes (*jus ad bellum*) et les conduire avec éthique (*jus in bello*). Protéger les populations, limiter les effets collatéraux, agir avec mesure. La guerre juste est aussi un principe d'efficacité parce qu'elle préserve l'avenir, la paix qui reste l'objectif de toute guerre.

Conclusion

Penser la guerre, c'est refuser la facilité du présentisme. C'est accepter d'interroger nos convictions, nos héritages, et nos responsabilités. Dans un monde incertain, il ne suffit pas d'avoir des armes : il faut savoir pourquoi on se bat, avec quels moyens, et pour quel ordre à venir. La stratégie est d'abord un effort de lucidité.

Prix Madeleine Daniélou 2025

Marianne Jaeglé,
L'Ami du Prince
(2025)



Marianne Jaeglé avec le prix Madeleine Daniélou 2025, élu par les lycéens

Trois lycées présents (Sainte-Marie, Saint-Dominique, Sainte-Croix) et une dizaine d'élèves se sont particulièrement impliqués dans la remise du prix à Marianne Jaeglé.

La séance débute par un mot d'accueil, au cours duquel Marie de Castelbajac souligne l'intérêt qu'aurait eu Madeleine Daniélou pour ce prix remis à un livre portant sur l'éducation.

Les enseignants évoquent l'importance de la lecture, le parcours de l'écrivain et la figure de Sénèque.

Les lycéens ont aimé, dans *L'Ami du Prince*, l'évocation de la vie quotidienne à Rome sous Sénèque, et des arts

appréciés par Néron ; la sagesse des Stoïciens et les maximes antiques qui apprennent la vertu ; une leçon de politique qui montre les dangers de la tyrannie ; une réflexion sur la mort, à méditer pour devenir sages ; l'influence des femmes, contrepoids au pouvoir masculin, notamment dans l'éducation ; l'évocation de la violence, dont le philosophe parvient à triompher. Ils ont formulé ainsi les raisons de lire et de récompenser *L'Ami du Prince* à un public attentif et composé essentiellement de lycéens.

Marianne Jaeglé prend la parole ; elle a été marquée par une phrase de Sénèque durant ses études, qui lui a donné envie d'écrire le livre. Elle s'est appuyée sur des sources croisées tirées de l'Histoire antique, en comblant par l'imagination quelques blancs. Elle reste essentiellement fidèle à l'Histoire.

Elle est émue de recevoir cette récompense de la part des lycéens, et heureuse de les entendre et d'échanger avec eux. C'est une joie profonde, et son visage s'éclaire à la réception du Prix. C'est une récompense qui couronne une trajectoire d'écrivain marquée par le succès précédent de *Vincent qu'on assassine*, une évocation saisissante des derniers jours de Van Gogh, à la lumière de recherches récentes annulant l'hypothèse d'un suicide au profit d'une balle perdue lors d'un affrontement.



*De gauche à droite :
Bénédicte Freysselinard,
Caroline Gillette,
Bertrand Duguet
les trois professeurs de
français animateurs de ce
prix Madeleine Daniélou
encadrent
Marianne Jaeglé,
lauréate 2025.*

Les enseignants se réjouissent de la participation en augmentation des lycéens, de leur autonomie de jugement, de la finesse de leurs analyses et de leur aisance à l'oral. Ils sont très satisfaits de leur choix, qu'ils ont exprimé de façon très majoritaire, *L'Ami du Prince* devant les cinq autres titres de la sélection.

Le Prix Madeleine Daniélou, tout en rendant hommage à une éducatrice qui a laissé sa marque à Neuilly et qui a toujours promu la lecture, est l'occasion d'échanges entre trois établissements

scolaires de la ville, et trois librairies qui concourent à la diffusion de la sélection. Un véritable élan en faveur de la lecture, qui ne demande qu'à grandir.

Bénédicte Freysselinard,
professeur de Lettres



*L'ami du Prince,
publié
chez Gallimard*

Coups d'œil à l'École

La classe de Normandie

Du 3 au 6 juin, nous, les trois classes de CM2, sommes parties à Douvres-la-Délivrande, en Normandie. Ce voyage nous a beaucoup plu. Nous étions accompagnées des professeurs de CM2, de Madame de Bruce, de Madame Laurent et de la directrice Madame André.

Nous avons visité beaucoup de musées : Overlord, Mémorial de Caen, musée du Port artificiel d'Arromanches, musée de Pegasus Bridge...mais aussi des cimetières (cimetière allemand de la Cambe et cimetière américain d'Omaha beach) et nous avons vu une dizaine de vétérans américains de plus de 100 ans au Mémorial britannique.

Nous faisons tous nos trajets en car, bien pratique pour se déplacer et découvrir les plages du débarquement, la Pointe du Hoc, la batterie de Longues-sur-mer...

Au centre, nous avons été bien accueillies et avons pu visiter la basilique de Douvres-la-Délivrande qui se trouvait juste à côté (c'est sûrement pour cela que les cloches nous réveillaient chaque matin !).

Jeanne et Capucine CM2A



La classe de Manigod

Nous sommes parties (les 3 classes de CM2) en classe de neige, à Manigod et nous avons été logées dans le chalet « La Ruche la Salle ». Nous avons eu comme animatrices Noémie et Carla qui nous ont accompagnées dans toutes nos activités durant le séjour. Nous avons participé à un atelier menuiserie, une balade en raquettes, des séances de ski de fond (on dort bien après, croyez-en notre expérience), un après-midi parets (c'est un ski avec un siège dessus) et la construction d'un igloo. Nous avons aussi, le soir, eu quelques veillées dont une avec un champion dyflympics (les jeux olympiques pour les sourds), une veillée « objets montagnards anciens » (cor des Alpes...) et une veillée avec un spécialiste de fromages de la région (Reblochon, Beaufort...).

Nous avons passé un très bon séjour sportif et culturel. C'était aussi pour nous l'occasion de mieux nous connaître.

Toscane et Louise N. pour les CM2



Congratulations to the 36 young candidates who passed successfully the Cambridge Exams, this year again !



Coups d'œil au Collège

Enigmes au club de maths

Pour sa 2^e année d'existence, le Club de maths des 4^e-3^e a été l'occasion de belles découvertes. Après avoir appréhendé tout ce qui tourne autour de la suite de Fibonacci, notamment en travaillant sur des énigmes de lapins, sur des aires composées et sur un tour de magie, nous avons développé notre vocabulaire mathématique en anglais en découvrant les propriétés des tangentes du cercle et résolu des énigmes d'œuf de Pâques et de chien de garde d'une tour ronde. Nous avons aussi joué au « Compte est bon », en trouvant quelques astuces pour parvenir à un résultat aussi proche que possible de la cible, à « 6 qui prend », et aux grenouilles qui veulent regarder vers l'extérieur de l'étang, une belle occasion de découvrir le raisonnement par récurrence. Nous sommes allées faire un tour du côté de Bletchley Park, haut-lieu de décodage anglais pendant la 2^e guerre mondiale, et avons codé, décodé, rempli des grilles de chiffres ... tout cela sur papier ou sur tableau blanc.

Nous travaillons en cette fin d'année scolaire sur des problèmes de proportionnalités, proportionnalités inversées et multiples, à l'aide d'Excel notamment.

Il y a eu aussi quelques défis seule ou par équipe sur des exercices des concours Kangourou ou Animath, les « Kahoot* » sur ordinateurs remportant toujours beaucoup de succès.

**kahoot : sorte de compétition entre élèves avec des quizz portant sur les thèmes vus en classe.*



Pour les élèves de 4^eme et 3^eme



Paroles d'élèves :

« Le Club de Maths active notre matière grise ». (Nina)

« Ce qui me plaît, ce sont les tours de magie ». « moi, ce sont les Kahoot ». (Clarisse et Maryam)

« J'ai appris des choses que je n'aurais pas apprises en cours »

« Un peu d'histoire, des défis, des astuces, le Club de Maths ouvre nos esprits et nous enrichit ». (Agathe)

« Au Club de Maths, les chiffres prennent vie ». « J'ai une blague : comment cuit-on 9 carottes, sans source de chaleur ? - On en enlève une et du coup, elles sont cuites !... (qu'8) ». (Edda)



En sixième

Pour commencer l'année, nous sommes allées à France Miniatures pour découvrir les plus célèbres monuments de France. Malheureusement, le beau temps n'était pas au rendez-vous et nous avons dû repartir plus tôt que prévu. Durant cette année, nous avons eu des sorties culturelles comme au théâtre du Ranelagh pour y voir *Le Médecin malgré lui* et la visite du musée des plans en relief aux Invalides.

Le témoignage de François atteint de la trisomie 21 nous a beaucoup touchés, grâce à lui nous avons fait la course solidaire pour l'association Jérôme Lejeune. Nous nous souvenons que son anniversaire est le lundi 2 septembre, jour de notre rentrée.

Nous avons eu beaucoup de chance car le BDE a organisé des superbes animations : La fête des talents où Gabriella, Sixtine, Marie, Amandine, Léopoldine, Constance et Adélaïde ont brillé par leur talent.

Le concours de crèches : nous avons gagné ! Tout le monde a participé à notre ciel étoilé sur le palier de la division.

Le carnaval : les sixièmes sont arrivées tout en haut du podium : bravo !

Pour clôturer cette belle année, nous sommes allés au Parc Floral de Vincennes faire du mini golf et un escape game. Nous avons commencé notre année sous la pluie et nous l'avons terminée sous un grand et chaud soleil ! Une année réussie !

Sixtine Graux et Marie Prenat 6ème4



Sainte-Marie hors-les-murs à France miniature



Anne Combiar parle physique en témoignant du Vendée globe



Course solidaire pour l'association Jérôme Lejeune

En sixième



La crèche des 6èmes élue par le BDE



Amandine à la fête des talents



Sortie aux Invalides pour l'exposition des plans en reliefs



Les schtroumpfs sur le podium des meilleurs déguisement lors du carnaval



L'AS théâtre joue les Précieuses ridicules de Molière



Sortie de fin d'année au parc floral

En cinquième

Nous prenons petit à petit notre envol et nous épanouissons afin de devenir des jeunes filles avec des bases solides. Pour commencer, avec le ressort de l'été nous partons à la découverte de Senlis et ses vestiges médiévaux. Puis toujours avec le même élan nous sautons d'arbres en arbres pour rire et fédérer la division. Plusieurs propositions dans l'année pour se découvrir soi-même et découvrir les autres. Les ateliers Cyclo Show, suivis entre mère et filles, nous ouvrent la porte de notre féminité et de sa compréhension en toute sérénité. En famille nous partageons quelques temps privilégiés et prenons conscience de tous nos talents si importants pour grandir en confiance. Mais les échanges linguistiques sont aussi capitaux. Nous immerger dans un collège et dans une famille anglaise nous montre à quel point l'ouverture au monde est source de joie. L'autre grande joie de la classe de 5ème est également de nous laisser toucher par l'Esprit Saint en recevant le sacrement de confirmation. Des mamans engagées nous conduisent sur ce chemin puis nous partons à Lisieux sur les traces de sainte Thérèse. Nos professeurs ont tous le souci de nous éveiller et nous donnent le goût de la culture tant dans leurs cours, que dans les représentations théâtrales qu'ils nous proposent. Divers concours, en mathématiques et en anglais nous poussent toujours à nous dépasser. La 5ème, une année de transformation où nous nous déployons !

Béatrice Boulingre,
Responsable de division de 5ème



Sainte-Marie hors-les-murs à Senlis



Hors-les-murs : nature et accrobranche



Spectacle coréen

En cinquième



Echange à Londres avec St Augustine's priory



Concert anglais



Retraite à Lisieux



Confirmation à Saint Pierre de Neuilly



Fête des talents



Un avant-goût des vacances lors du carnaval

En quatrième

Découvrez les incroyables aventures auvergnates vécues par les élèves de Sainte-Marie en classe de quatrième.

Après un réveil matinal et un voyage en car animé, les collégiennes ont pu observer le magnifique paysage de la chaîne des puits au sommet du Puy de Dôme. Après ce radieux dépaysement, elles se sont rendues sur les traces du volcan de Lemptegy, développant leur savoir notamment en géologie.

Suit une alternance d'activités sportives telles que l'escalade, le VTT et le biathlon avec la visite de la splendide église d'Orcival, puis le cratère du Puy de Pariou pour découvrir une vue époustouflante et magique enveloppée de brume.

Le lendemain d'une veillée sketch où régnaient rires et camaraderie, les élèves visitent l'aventure Michelin, et Vulcania.

Moments inoubliables pendant lequel les élèves se sont épanouies en enrichissant leurs connaissances en sciences et vie de la terre et en tissant de nouveaux liens au sein de la division. Grâce à l'organisation et à l'implication de tous les professeurs, cette excursion a été réalisée dans un esprit de sécurité et de bonne humeur.



Rose Laborde et Alix K/Vella
élèves de 4ème

Voyage en Auvergne : une préparation méticuleuse pour un voyage intense !

En quatrième



Découvertes géologiques, culturelles, historiques et culinaires en Auvergne, avec à la clé le concours de panneaux !



Baptême et communion d'Anaïs et Gaby



Voyage de fin d'année à Cabourg

En troisième

Cette année de 3ème a été inoubliable, pleine de moments forts, de découvertes et de souvenirs que nous garderons longtemps dans notre mémoire.

L'un des temps forts de l'année a été notre voyage à Rome. C'était une expérience incroyable qui nous a permis de découvrir la richesse culturelle et historique de cette ville, mais aussi de gagner en autonomie (temps et déjeuners en équipe). Partir à l'étranger avec ses camarades, apprendre à se débrouiller, apprendre à communiquer sans parler la langue locale et à vivre en groupe, c'est une belle leçon de vie qui nous servira toujours.

Tout au long de l'année, nous avons aussi vécu des moments spirituels forts grâce aux messes célébrées tous les mois et organisées par les élèves elles-mêmes. Grâce aux deux brevets blancs organisés dans l'année, nous avons été bien préparées au brevet officiel. Enfin, à SMN, la 3ème ce n'est pas juste une dernière année de collège, c'est une aventure qui nous prépare pour la suite, pour les années de lycée.

Si tu veux vivre une année enrichissante, pleine de projets, d'intériorité et de belles rencontres, rejoins-nous !

Léonie Capoen-Vannereau
Juliette Viennois
Victoire Cusinberche
élèves de 3ème



Vente de gâteaux pour Rome



Visite de la basilique St Pierre



Sur le pont Saint-Angé

En troisième



Au colisée



Sur le forum



SMN Hors les murs, la caverne du dragon



Ravage de la flamme



Rallye citoyen



Sortie de fin d'année

Coups d'œil
au
parcours
bilingue

Le parcours bilingue a reçu des invités de marque :

La classe bilingue de 5ème a eu l'incroyable chance de participer à un atelier d'écriture créative animé par la célèbre auteure Amy Plum. De la création de héros courageux à l'invention de quêtes médiévales, les voix de nos élèves ont pris vie.

Un grand merci à Amy Plum pour avoir guidé les élèves avec perspicacité et inspiration, sans doute a-t-elle semé des graines de futurs écrivains ?

Nos classe bilingues de 2nde et de 5ème ont eu le privilège d'accueillir Clarence Tokley, acteur et dramaturge professionnel, pour un atelier captivant autour de Shakespeare.

Les élèves se sont plongés dans l'univers enchanteur du *Songe d'une nuit d'été* (classe de 2nde) et *Romeo and Juliet* (classe de 5ème) découvrant la beauté, le rythme et la fantaisie de la langue de Shakespeare. La classe de 5e bilingue a participé à un atelier artistique fantastique et enrichissant, plein de créativité, animé par le Dr. Nita Chaudhuri Ganguin.

Les élèves ont été invitées à se portraiturer à l'époque médiévale et à réfléchir sur l'évolution des rôles depuis le moyen-âge.

Des sorties inspirantes :

Découverte des châteaux de Saint-Fargeau et de Guédelon et initiation à la calligraphie médiévale.

Dégustation littéraire à l'*American Library* de Paris, pour découvrir l'ouvrage, parmi les 100 000 en langue anglaise, avec lequel s'évader.



La classe de 5ème accueille Amy Plum



Clarence Tokley anime l'atelier Shakespeare



Portraits médiévaux revisités avec le Dr Chaudhuri Ganguin

Parcours bilingue



Amy Plum en atelier d'écriture



Avec Clarence Tokley (à droite)



Portraits médiévaux avec le Dr Chaudhuri



Au château de Saint-Fargeau



L'art médiéval à Guédelon



A l'American library

Coups d'œil au Lycée

En seconde

Le défi de cette année, la mixité : Pari gagné !

En septembre 2024 avec grande joie nous avons ouvert les portes du lycée aux garçons, dans le désir toujours renouvelé d'accompagner personnellement chacun avec excellence et bienveillance. Condition essentielle pour porter l'élève dans le don de soi dans le but de le voir heureux et l'aider à prendre conscience de la meilleure part qui l'anime.

Cela passe par des interventions diverses sur les sujets de l'orientation, la dimension humaine, l'engagement, la connaissance de soi ; mais également par les sorties culturelles et les voyages de grande qualité qui éveillent la curiosité intellectuelle. Cette posture engage les élèves à discerner, à développer leur personnalité par le courage de la conscience, la liberté de l'intelligence et la force d'aimer : grandir dans leur intimité avec le Christ. Afin de poser des choix libres et s'élancer vers le cycle terminal avec sérénité.

Typhaine de Pothuau
responsable de division de 2nde



Remise du Diplôme national du Brevet



*Sainte-Marie hors-les-murs :
visite de la Sainte chapelle*



Echange avec le lycée Maria Ward pour nos germanistes

En seconde



Grandes conférences, à Daniélou



Voyage aux pays baltes pour les russisants



Retraite au mont Saint-Michel : une parenthèse ensoleillée



*Frat 2025 :
Les
secondes à
Lourdes !*



Voyage en Grèce pour les hellénistes

En première

Conjuguer discernement & engagement

L'année du discernement se caractérise par un temps de respiration et d'engagement où chacun est invité à mieux se connaître pour avancer sur son projet postbac. Grâce aux interventions d'acteurs divers et complémentaires, l'élève est encouragé à regarder de près ce qui constitue ses forces ; à préciser ses goûts, ses appétences, pour des matières spécifiques, des domaines d'étude, des métiers.

Nous incitons les jeunes qui nous sont confiés à chercher les croisements de regards afin que chacun dessine avec justesse son projet.

L'engagement est une joie car « Il y a plus de joie à donner qu'à recevoir ». Ainsi les services d'études entraides, l'accompagnement vers le sacrement de la confirmation, la co-écriture d'une histoire de vie avec une personne âgée sont autant d'atouts majeurs qui aident nos jeunes à prendre conscience de leurs talents et à épanouir leur personnalité.

Apprendre à s'exprimer avec force détermination et conviction : c'est tout l'enjeu du concours d'éloquence qui a vécu cette année sa troisième édition.

« C'était beau, surprenant, drôle, touchant, virevoltant, c'était passionnant ! Bravo à chacun »

Typhaine de Pothuau
Responsable de division de 1ère



Sainte-Marie hors-les-murs : éternelle Notre Dame



Retraite au Sacré Cœur de Montmartre

En première



Voyage en Chine des secondes et des lères



Concours d'éloquence : une élection difficile pour départager les 42 candidats



Activités de service : l'aide aux devoirs



Hommage à Odile de Vasselot aux Invalides



Edmond, pièce de Michalik, représentée sur scène et mise en scène par Anne Cousin, professeur de Lettres.

En terminale

Nous y sommes. La fin. Le dernier épisode de la série qu'on appellera : terminale la trilogie de la panique. On a survécu au DT du mercredi matin, aux embrouilles sur le groupe de promo, aux heures de philo où personne ne comprenait mais hochait la tête très sérieusement.

Cette année, on a vécu tellement de choses. Des remises en question à 3h du matin avant un bac blanc, des fous rires en cours quand ce n'était clairement pas le moment, et une vingtaine de "pourquoi j'ai pris cette spé déjà".

Nous remercions chaleureusement la Communauté Saint-François-Xavier pour son accueil, ses valeurs, et le cadre offert au long de notre parcours. Notre gratitude va aussi à l'ensemble du personnel de l'école pour son engagement, sa disponibilité et son accompagnement bienveillant au quotidien. Un immense merci à nos professeurs pour leur patience, leur énergie et surtout leur passion.

Vous avez cru en nous, nous avez préparé à la suite, pas juste parcouresup ou au bac mais à la vie.

A vous mes camarades, mes amis, on a partagé des moments uniques. On quitte le lycée avec bien plus qu'un bulletin, des liens, des souvenirs, des valeurs.

Aujourd'hui on dit au revoir à une part de notre vie pas n'importe laquelle : celle où on a commencé à se dire qui on est.

Bonne chance et bonne vie à tous, gardez l'âme d'un enfant.

Extrait du discours d'Elodie Mahfouz
élève de terminale



Sainte-Marie hors-les-murs : les plages du débarquement



Hospitalières au service des malades en pèlerinage à Lourdes



En célébrant la fête de la Saint-François-Xavier

En terminale



Retraite à Saint Sulpice de Favières, tandis qu'un autre groupe chez les Carmes d'Avon était avec les terminales de Daniélou



Le voyage en Grèce des hellénistes



Voyage en Chine



Fête des Humanités pour les latinistes et hellénistes



Distribution des sweats



Fin d'année des terminales, la journée de la promo 2025 !

Coups d'œil en prépa

Pour les Hypokhâgneux A/L du Lycée Sainte-Marie, l'année scolaire 2024/2025 s'est conclue de la même manière qu'elle a commencé : dans la culture et l'éveil intellectuel. Guidés par le personnel de l'Institut de France et l'historien et académicien Pascal Ory, ils ont découvert le lieu de réunion des Immortels. Ainsi qu'un zeste d'histoire de l'art, avec les commentaires de leurs professeurs, traitant des œuvres de Delacroix exposées à Saint-Sulpice et Saint-Étienne-du-Mont.

Les étudiants d'Hypokhâgne BL ont visité le tribunal administratif de Paris, installé dans un hôtel particulier du XVII^e siècle. Premier tribunal administratif de France, il traite près de 30 000 recours par an. Sous la conduite du président de chambre M. Fouassier et de magistrats – dont Raphaël Doan, ancien élève de Sainte-Marie – nous avons découvert le fonctionnement collégial et procédural de cette juridiction. Un litige fiscal ? Un recours Parcoursup ? Bienvenue dans le monde du droit administratif ! L'après-midi, nous avons suivi avec enthousiasme notre professeur d'histoire, M. Dujin, à travers le Marais ... Une belle manière de conclure l'année !



Les AL à l'institut, où réside l'Académie Française



Les BL à l'hôtel Sully, dans le marais



L'hypospectacle écrit, réalisé et joué par les étudiants présente leur vie ... avec humour

L'ESPRIT DE FINESSE

du *Démon de la théorie*
aux lectures d'été

Conférence du 20 mars 2025
en partenariat avec
SMN Alumni

Le 20 mars, Monsieur Antoine Compagnon, écrivain, critique littéraire et académicien, est venu nous parler de ses diverses occupations et de réflexions sur la littérature, à travers un échange avec notre professeur de lettres Monsieur Dekowski.

Monsieur Compagnon a d'abord présenté son travail d'académicien, entre les quelques 70 prix littéraires décernés par l'Académie et l'élaboration du dictionnaire.



Antoine Compagnon, écrivain, critique littéraire, professeur émérite au collège de France, académicien,

Cela a pu en éclairer plus d'un sur le temps nécessaire à la rédaction d'un tel ouvrage : les immortels ont en effet une heure et demie par semaine seulement pour statuer sur la définition de tous les mots de la langue française, et s'ajoutent à cela tous les débats provoqués par la nécessaire entrée de nouveaux mots !

Monsieur Dekowski l'a alors interrogé sur ses nombreux travaux ; il a par exemple enregistré des chroniques estivales sur France Inter (Un été avec Proust, Colette, ou Montaigne), et raconte que cela a été un exercice très dur de savoir être concis, tout en allant à l'essentiel en si peu de temps. Il a aussi écrit différents ouvrages de théorie littéraire, bien connus des hypokhâgneux : *Le démon de la théorie*, au hasard...

Ses réponses souvent digressives aux questions de notre professeur nous ont partagé sa conception de son rôle d'enseignant, qui devrait avoir selon lui l'ambition de décevoir ses élèves – ou plutôt de faire en sorte qu'ils ne soient jamais rassasiés, mais aussi sa relation aux citations littéraires, ou encore à Montaigne, qu'il n'a « jamais quitté ». Il était très intéressant de découvrir certaines de ses positions, et d'avoir un accès à son rapport personnel à la lecture – ne connaissant que ses réflé-

xions théoriques.

Certaines de ces positions étaient même parfois plutôt surprenantes.

Face à l'enthousiasme de Monsieur Dekowski demandant quels étaient les livres qui l'avaient transformé, exalté, l'académicien a répondu que ce n'était pas ce qu'il recherchait dans la lecture ; il désire avant tout des livres qui soient « bien faits » ...

Outre les riches réflexions littéraires - et l'étude d'un passage de Proust avec un de ses plus grands spécialistes - cet échange a aussi été l'occasion de démystifier une figure, mais aussi le travail d'académicien, de chercheur, et peut-être même de se rendre compte que même après des dizaines d'années à étudier et enseigner la littérature, la lecture de Proust pouvait encore nous donner du fil à retordre.

Enfin, cette soirée était surtout l'occasion de se rassembler autour de l'essentiel : l'amour de la littérature.

Antoine Compagnon, pour cette dernière, est allé jusqu'à abandonner sa carrière de polytechnicien : un véritable acte de foi.

A notre tour alors d'aimer la littérature, de ne jamais perdre l'envie de découvrir

de nouveaux textes et de se laisser surprendre, dans un émerveillement perpétuel.

Un très grand merci à Monsieur Compagnon pour sa venue, à Monsieur Dekowski pour sa conduite habile de cet échange acrobatique, et aux organisateurs de la soirée !

Colombe de Mougins,
élève d'hypokhâgne BL

Voyage à NAPLES

Hypokhâgne
mars 2025

« C'est bien vous qui allez à Naples cette année ? ... ou les khâgnes ? »

L'indiscrétion de l'un de nos chers professeurs a coupé court à toutes nos élucubrations : la destination du traditionnel voyage des hypokhâgneux, et non des khâgneux, vous l'avez compris, est Naples.

Il s'agit d'un voyage de classe, occasion parfaite pour découvrir l'hypokhâgneux, une espèce rare. Guidés par Madame Mathias, nous découvrons ses premiers réflexes : il ouvre grand ses oreilles, aiguise son regard et prend des notes. Les conférences historiques et géographiques de Messieurs Déroche et Ploton-Nicollet et de Madame Roques ont attisé sa curiosité. Il ronge désormais son frein avant le départ, prévu le 28 février.

Oreillette en place, l'hypokhâgneux arpente les rues d'Herculanum, guettant la moindre sculpture, la moindre allusion divine sur une fresque, la moindre tesselle de mosaïque, prêt à dégainer carnet et stylo aux paroles du professeur.

Saut dans le temps, le voici au Musée Capodimonte, cherchant quelque symbole caché sur la toile, décryptant Hercule à la croisée des chemins de

Carracci ou les portraits du Pape Paul III du Titien.

Il marche à présent, de retour à l'Antiquité, sur les pas des Pompéiens, du forum à l'amphithéâtre, des thermes de Stabies à la Villa des Mystères. Il retrouve la collection Farnèse au Musée archéologique, reconnaît ici Apollon et là Auguste, admire une fresque nilotique. Le baroque napolitain occupe maintenant son esprit, San Lorenzo Maggiore, Gesù Nuovo, San Paolo, il étudie l'architecture.

Fatigué mais ravi, le voici enfin, assis, s'émerveillant des fresques du cloître de Santa Chiara et des majoliques qui ornent la colonnade et sur lesquels figurent des paysages napolitains.

L'hypokhâgneux manifeste un instinct de survie qui le pousse à se détendre. Lors d'une promenade en direction de la Piazza del Plebiscito, il repère son territoire : les glaciers et pizzerias qui ont remplacé pour la soirée les boutiques de souvenirs.

Dans cette ville animée la nuit comme le jour, il se sent à son aise et se fond dans le décor. Les rues sont en perpétuel mouvement entre les nombreux passants et les véhicules qui surgissent dans les

ruelles sans trop se soucier des piétons. Brisant l'agitation, des monuments historiques se dressent silencieusement, témoins de l'Histoire.

La Galerie Umberto Ier abrite de son impressionnante vitrine architecturale les passants qui se pressent aux vitrines des magasins. La place que surplombe le théâtre San Carlo rassemble amis et familles. Cependant, ces derniers repèrent l'intru malgré ses efforts pour parler italien, efforts qui se terminent en

barbarismes latins, et lui jouent quelques charmants tours, comme le serveur à l'addition...

L'hypokhâgneux est déjà de retour le 4 mars, l'esprit vagabondant, loin des cours, dans ce paysage enchanteur. La crainte de voir la bibliothèque embrasée par une éruption du Vésuve le ramène à la réalité, il dévore les livres, de peur de les voir calcinés.

Marguerite de Maleissye,
élève d'hypokhâgne AL



*La promotion des hypokhâgneux 2025
à Naples*

Coups de chapeau

Coups de chapeau aux littéraires



Aux élèves de 2nde4 qui remportent le prix de l'originalité au concours "Récitons aujourd'hui" de la BnF



À Anaïs, élève de terminale, 3ème accessit au concours général de latin



À Louise, classée 40ème sur 17 000 au Concours national du Plumier d'Or



Aux latinistes et hellénistes pour la Fête des humanités, thème "Aller-retour pour les Enfers"



Concours de poésie en 6ème, aux trois primées parmi 16 concurrentes, Victoire, Alma et Adélaïde



A Cléophrée, Oumaima et Artémise, les gagnantes du concours de lecture à voix haute organisé en 4ème

Coups de chapeau aux scientifiques



À Zoé en 4ème classée 305ème au concours national de maths Kangourou



À Agnès (copie primée) et Louise (1ère accessit), élèves de 3ème, lauréates du concours des olympiades de maths remis en octobre 2024



À Alicia (ici), Agnès, et Meyi arrivées 5ème sur 1500 équipes au concours des olympiades de maths 2025



À Bérénice, Jeanne, Anastasia et Darius qui ont cumulé le plus d'actions au concours "ma petite planète"



Aux élèves de physique mobilisées pour animer les ateliers lors de la Journée Portes Ouvertes



Expositions des élèves du club médecine, une dimension communicante vers tous les élèves

Coups de chapeau langues



Pour la 1ère participation de nos élèves du parcours bilingue au concours "Poetry by Heart"



À nos terminales au MEP à Strasbourg



À Cara qui remporte le 3ème prix dans la catégorie 6ème au Young Authors Fiction Festival organisé par l'American Library à Paris



Aux 2ndes qui ont obtenu leur certification à l'elts



À Iris (promo 2024) pour son 3ème accessit au concours général de russe



Premier prix du jury (catégorie Collège) : Hermine TACHET (élève de 4ème)

À Hermine, en 4ème, qui remporte le 1er prix du jury catégorie collège au concours national de l'Association Française des Russisants (AFR)

Coups de chapeau aux sportifs



Aux compétitrices du tournoi de Marymount



Aux 4ème et 3ème lors de la compétition de badminton des Hauts de Seine



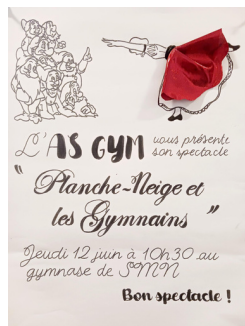
Aux sixièmes qui ont eu la chance d'assister à une compétition à Roland Garros



À Pia, arrivée 4ème au tournoi national de badminton de l'Ugse



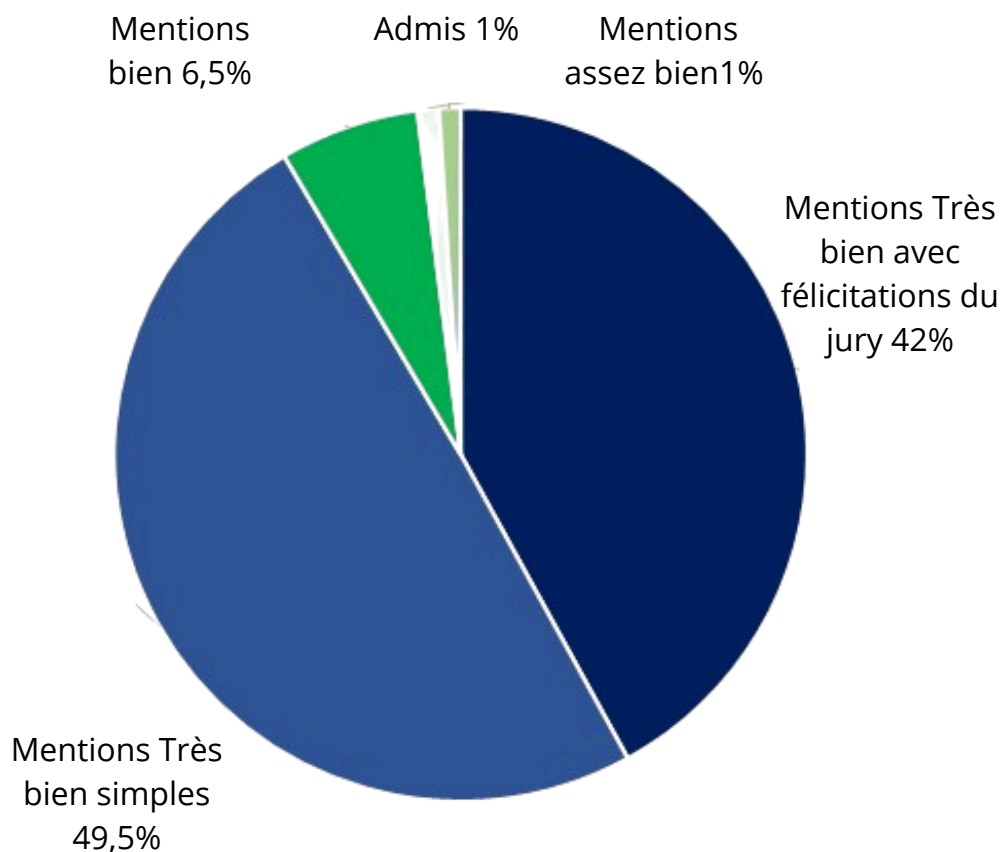
À Marguerite, Louise Victoire et Aliénor aux championnats de gymnastique France de l'Ugse



À l'AS gym, pour son spectacle inspiré "Blanche-neige et les gymnaïns"

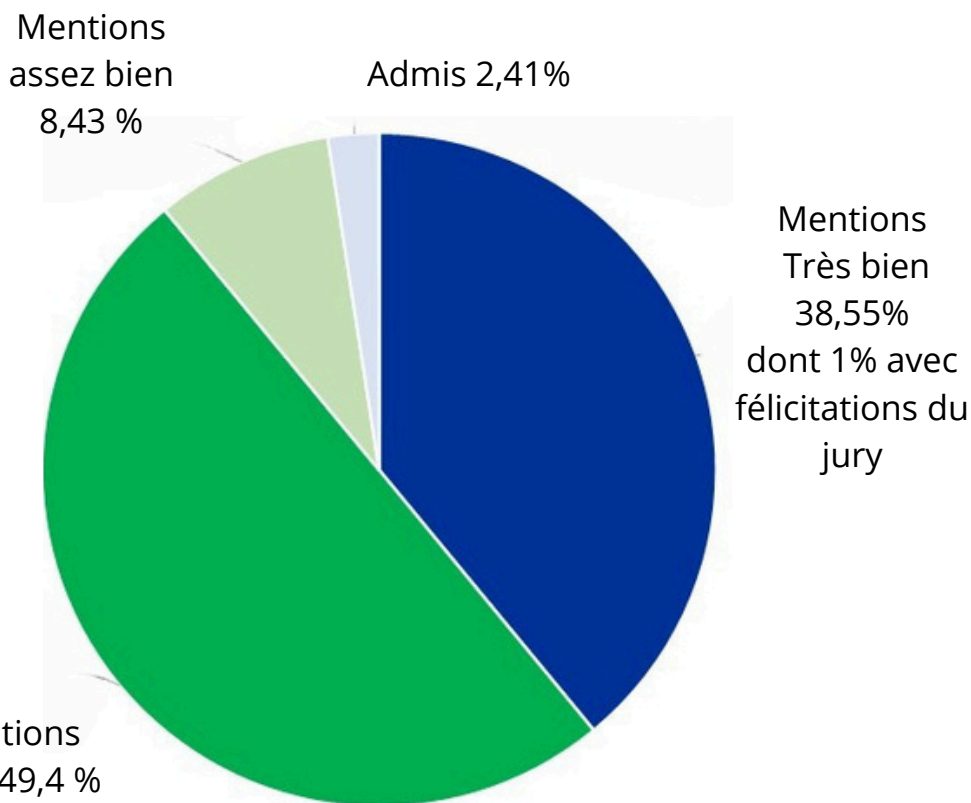
Résultats du Diplôme National du Brevet (DNB) 2025

Bravo aux élèves qui ont toutes réussi dont 91,5 % de mentions Très Bien et aux professeurs qui les ont préparées

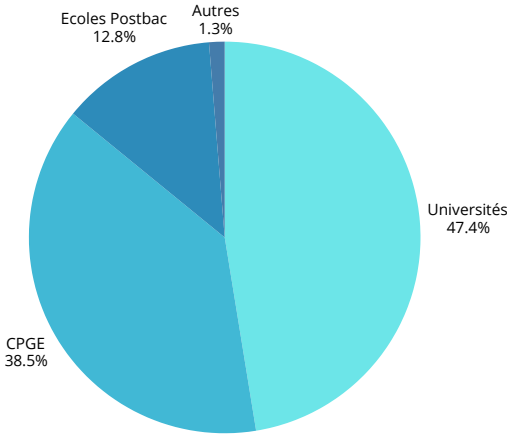


Résultats du Baccalauréat 2025

Bravo aux élèves avec 87,95% de mentions Bien et Très Bien et
aux professeurs qui les ont préparés

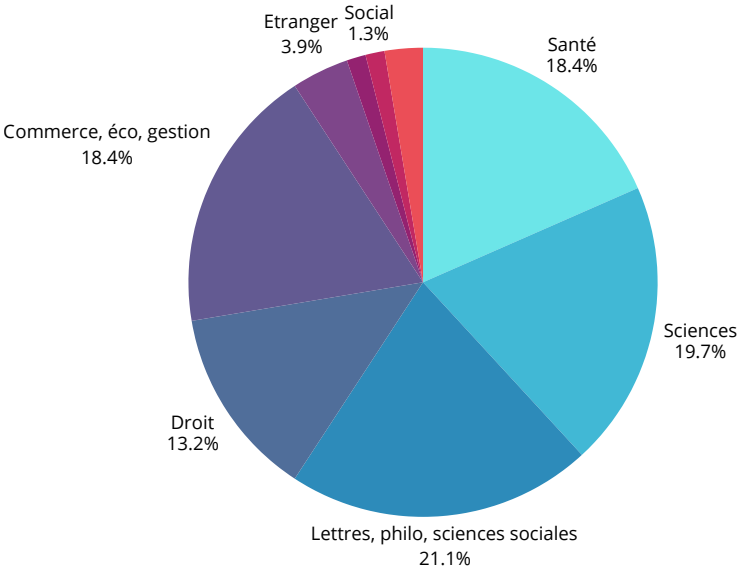


Résultats du baccalauréat 2025 par cursus



Répartition de la promo 2025, en date du 15 juillet 2025 (certains choix peuvent évoluer)

Résultats du Baccalauréat 2025 par filières



Répartition de la promo 2025, en date du 15 juillet 2025 (certains choix peuvent évoluer)

Résultats prépas 2025

A la date où nous imprimons, tous les résultats de nos khâgneux ne sont pas définitifs.

Cependant, nous pouvons d'ores et déjà annoncer des résultats exceptionnels, surtout en BL.

Résultats historiques aux ENS

9 admis normaliens :
 5 à Ulm (3 AL, 2 BL),
 2 à l'ENS de Saclay (BL),
 2 à l'ENS de Lyon (BL)

Très bons résultats aux écoles de commerce

12 étudiants reçus au TOP 3 (HEC, ESSEC, ESCP)
 dont 3 à HEC

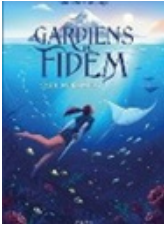
Autres écoles

4 admis à l'ENSAE
 21 admis (en BL) à Dauphine
 3 admis au Celsa

**Bravo pour ces résultats intermédiaires magnifiques,
 aux heureux étudiants et à leurs professeurs qui les ont
 accompagnés au cours de ces années.**

Coups de cœur du CDI

Lectures pour 6ème – 5ème



Blanche Collange, *Gardiens de Fidem, tome 1 : L'appel des profondeurs*, Mame, 2024

Lise est une jeune fille sans histoire. Maladroite, rêveuse et timide, elle étouffe entre les murs gris de l'internat. Ses seules bulles d'air sont Hardouin, son meilleur ami, toujours là pour la faire rire, et ses escapades dans les eaux normandes, ces instants où elle nage librement avec la sensation d'être dans son élément.

Mais un jour, alors que Lise découvre qu'elle peut respirer sous l'eau, l'appel de l'océan se fait plus pressant, enchanteur...

Un autre monde l'attend à Amirea, un royaume merveilleux, dont l'harmonie est menacée par ceux qui préfèrent contrôler plutôt que servir.

Des personnages croqués avec humour et finesse, une écriture fluide qui sait jouer sur toutes les gammes des émotions, du suspense et des rebondissements, de belles amitiés, une ode à la création, un appel à l'émerveillement et à l'espérance : tous les ingrédients que nous aimons sont là, le second tome tient ses promesses et le troisième tome est attendu avec (grande) impatience !

Lectures pour 4ème – 3ème



Clotilde Jannin, *Charles & Zita : un destin pour la paix*, Editions de l'Emmanuel, 2025

Il était une fois un prince qui aimait une princesse : ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants... Mais l'Histoire les rattrapa, et le conte de fées se mua en tragédie. La Première guerre mondiale et ses millions de blessés et de morts, l'exil à Madère, la pauvreté : Charles et Zita de

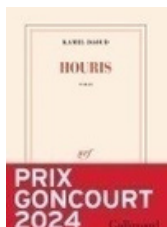
Habsbourg les vécurent ensemble, et donnèrent l'exemple d'un couple chrétien uni dans l'adversité.

Clotilde Jannin décrit la magnificence d'un empire séculaire proche de l'effondrement, analyse le jeu des alliances, les intrigues et les efforts inlassables et vains de l'empereur Charles pour restaurer la paix et arrêter le carnage et surtout l'amour d'un couple que rien, pas même la mort, ne saura ébrécher.

Un livre édifiant et passionnant, très riche et bien documenté, à la fois roman historique et roman d'amour avec une belle dimension spirituelle.

Coups de cœur du CDI

Lectures pour Lycée et adultes



Kamel Daoud, *Houris*, Gallimard, 2024 – Prix Goncourt 2024

Aube est une jeune algérienne rendue muette à la suite d'exactions qui lui entaillèrent les cordes vocales, pendant la guerre civile des années 1990, ces années « de plomb » qui opposèrent les tenants d'un état algérien héritier du FLN aux partisans d'une république islamique. Muette dans la langue du dehors, mais d'autant plus éloquente dans la langue intérieure quand elle s'adresse à la vie qui

frémit en son corps, une fille, « ma Houri », enfant non désirée à qui elle raconte sa tragédie personnelle et celle de toute une nation, les larmes de tant de femmes violentées, de victimes effacées...

Houri, comme les belles créatures du paradis promises aux fidèles par le Coran... Le violent monologue d'Aube avec son enfant est un cri de résistance et de liberté, d'espérance d'une nouvelle aube, dans un pays où il est interdit d'évoquer la guerre civile et ses horreurs. Mais a-t-elle le droit de garder son enfant ? Peut-on donner la vie quand on a voulu vous l'arracher ? Un roman envoûtant et courageux.



Gaël Faye, *Jacaranda*, Grasset, 2024 – Prix Renaudot 2024

Quels secrets cache le Jacaranda, cet arbre tropical aux grappes de fleurs parfumées bleu lavande dans lequel se cache la jeune Stella ? Milan, le narrateur, né d'un père français et d'une mère rwandaise murée dans le silence depuis le génocide de 1994, décide de retourner seul au Rwanda pour connaître sa famille et comprendre ce pays qui

tente de renaître de ses cendres, entre procès et commémoration.

Un roman terrible et plein d'espoir sur quatre générations frappées par le génocide. Une histoire de famille, d'amitié, de violence et de pardon, de reconstruction et peut-être un jour de réconciliation au bord du splendide lac Kivu... Magnifique !

CALENDRIER 2025 – 2026

ÉCOLE – COLLÈGE – LYCÉE – PRÉPA

Dates des vacances : (zoneC)

sauf modifications par le Ministère de l'Éducation Nationale

Toussaint : du vendredi 17 octobre (après les cours)
au lundi 3 novembre 2025

Noël : du vendredi 19 décembre (après les cours)
au lundi 5 janvier 2026

Hiver : du vendredi 20 février (après les cours)
au lundi 9 mars 2026

Printemps : du vendredi 17 avril (après les cours)
au lundi 4 mai 2026

Pont de l'Ascension : du mercredi 13 mai (après les cours
et mardi 12 mai pour l'école)
au lundi 18 mai 2026

Pentecôte : du vendredi 22 mai (après les cours)
au mardi 26 mai 2026

*Aucun départ ou retour en dehors des jours et heures fixés ne doit
être envisagé, sauf accord exceptionnel de la direction de
l'établissement.*

Quelques dates 2025-2026

Journées Portes Ouvertes

École : mercredi 1er octobre de 10h à 12h
Collège-Lycée : samedi 11 octobre de 14h à 17h

Marché de Noël

Samedi 6 décembre et dimanche 7 décembre
Messe le dimanche à 10h30 à Sainte-Marie

Journées pédagogiques

École : 24 septembre, 26 novembre, 19 décembre (à 12h), 21 janvier, 11 février, 18 mars, 15 avril, 10 juin
École, collège lycée : Lundi 13 octobre
Collège, lycée : 16 février

Présentations avec les parents

CM1 et CM2 présentation de la 6^e le 7 octobre 18h30
1^{ères} et Terminales : 15 novembre forum des jeunes anciens Passy-Buzenval
2^{ndes} et 1^{ères} : 17 janvier 2026 10h-17h Grandes conférences à Rueil
6^{èmes} : Présentation de la LV2 10 février 2026 18h30
3^{ème} : Rome + Présentation des enseignements de 2^{nde} 22 janvier 2026 18h30
2^{nde} et 1^{ère} : Présentation des spécialités de 1^{ère} et Tle 27 janvier 2026 à 18h30
Terminale : Présentation PARCOURSUP 20 janvier 2026 à 19h

Spiritualité

1^{ère} Communion : samedi 23 mai 2026 à 10h à Saint-Pierre de Neuilly
Messe des familles école : samedi 13 juin à 10h à Saint-Pierre de Neuilly
Veillée de Profession de Foi : vendredi 5 juin 2026
Confirmation : samedi 6 juin 2026 à 10h à Saint-Pierre de Neuilly
FRAT 4^e et 3^e : du 23 au 25 mai 2026

Quelques dates 2025-2026

Des voyages

Voyage à Londres CM2 : novembre
 Voyage au Grand Bornand CM2 : 13 au 17 octobre
 Classe de mer CM1 : 23 au 27 mars 2026
 Classe de Normandie CM2 : 2 au 5 juin 2026
 Voyage en Auvergne pour les 4èmes : du 15 au 17 octobre
 Voyage à Rome pour les 3èmes :
 Rome 1 : du 15 au 20 mars 2026
 Rome 2 : du 22 au 27 mars 2026
 Voyage des Hypokhâgnes : 14 au 19 novembre

Retraites et sessions :

5èmes : 4 et 5 juin 2026
 4èmes : 4 et 5 juin 2026 (pour les confirmandes)
 2ndes : 30, 31 mars et 1er avril 2026
 1ères : 16, 17 et 18 décembre
 Terminales : 10 au 12 décembre
 HK : du 9 au 11 janvier 2026
 KH : du 21 au 24 novembre

**Merci à nos partenaires qui nous ont soutenus dans
l'impression de ce numéro :**

Notre partenaire restauration

Scolarest
GOÛT / PARTAGE / PROXIMITÉ



**Nous transmettons
le plaisir du **GOÛT**
aux jeunes générations.**

www.scolarest.fr

Recette gagnante du Concours
Les Petits Chefs Scolarest 2021

Découvrez notre
MANIFESTE en vidéo



La cuisine est notre passion.

Nous créons des souvenirs durables chez nos jeunes convives grâce
à des recettes simples, appétissantes et des associations étonnantes.

**Merci à nos partenaires qui nous ont soutenus dans
l'impression de ce numéro :**

Notre partenaire nettoyage



L'Efficace

Nettoyage industriel & Services associés

**Votre partenaire pour le nettoyage des locaux et
prestations multi-services**

Présent sur l'ensemble de l'Ile de France depuis 1986

Contrat d'entretien ménager, remplacement de gardiens, remise
en état des locaux, débarras, espaces verts, nettoyage parking,
manutention, mise à disposition de personnel

Contactez-nous pour tous vos projets, devis et interventions
rapides : 01.34.50.09.13 contact@lefficace.fr www.lefficace.fr



24 et 29 boulevard Victor Hugo 92200 Neuilly-sur-Seine

www.saintemarienedeneuilly.fr